

tants. Le moins peuplé est celui d'Anse, qui n'en a que 10,605.

— Jeudi, 3 janvier, a eu lieu la remise officielle de la nouvelle ligne de la Haute-Bresse, entre Bourg et Ohalon. M. Félix Mangini a fait les honneurs de la cérémonie aux autorités des départements de Saône-et-Loire et de l'Ain et aux invités. La ligne a été ouverte à la circulation le 15 de ce mois.

— Depuis le 12, l'Exposition des Amis des Arts est ouverte et, si nous y avons retrouvé la plupart de nos maîtres, nous avons vu avec étonnement et douleur l'absence de quelques-uns d'entre eux.

Voici M. Dallemagne avec un *Paysage d'hiver* ; M. Lortet avec un *Lac* admirable de tranquillité, de transparence et de profondeur ; M. Sicard avec un *Abreuvoir* digne d'un maître, et une scène espagnole, un *Aguador* de Tolède plein de vie et de soleil ; M. Ponthus-Cinier et son beau *Golfe de Naples*, une de ses meilleures œuvres ; MM. Compté-Calixte, qui, en l'embellissant, a vu la Bresse, ce qu'on ne pourrait peut-être pas dire de M. Perret, médaillé à Paris ; M. La Brély et ses portraits, MM. Appian, Castex-Desgranges, Reignier, Maisiat, Flandrin, Sicard père, Pourchet, Médard, un nouveau venu qui fera parler de lui, M. Fabisch fils, avec un *Samson* plein de puissance, M. de Gravillon avec un marbre, buste admirable de femme, une statue, plâtre, pleine de sentiment *l'Aspiration* et une charmante scène humoristique *Parlez au portier*, aussi originale et gracieuse d'idée que bien rendue ; n'oublions pas et citons encore M^{lle} Koch et ses belles toiles, MTM Puyroche-Wagner et ses fleurs !

Mais voilà que, sans les présenter à Lyon, M. Lays vient d'envoyer à Paris quatre toiles capitales, immenses pour des tableaux de fleurs, superbes de coloris, splendides de composition et d'exécution.

Une gerbe de fleurs, supportée au-dessus d'un torrent par une écharpe nouée à une branche de chêne.

Des fruits devant un sarcophage.

Des raisins accrochés devant une fenêtre.

Enfin, sur une table, une corbeille de fleurs.

Nous ne savons trop quelle toile leur aurait disputé la palme dans notre ville, si M. Lays avait eu la pensée de nous les offrir au lieu de les envoyer à Paris.

Puisque nous parlons tableaux, n'est-ce pas de l'art aus-i, cette vitrine splendide qui, dans la rue de Lyon, contient les photographies hors ligne de la maison Henri et Ossin ? Ces portraits plus grands que nature, ces têtes de